



L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2014

Rédacteurs du Journal :

Jérôme BAUGUIL, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY

LE BILLET DE JO... Gérard Poncin trio et Avishai Cohen trio.

Cette première soirée 2014 a été très appréciée par une salle comble et un public enthousiaste.

En première partie Gérard Poncin au piano, Vincent Calmettes à la batterie et Philippe Paniel à la basse nous ont concocté un set superbe, sans effets tape à l'œil. Bref un jazz comme on l'aime. Gérard invente toujours des nouveautés et son style très personnel s'affirme de plus en plus. Aidé remarquablement par un Vincent à la fois rigoureux et très inventif et un Philippe classique mais très solide et efficace. Cerise sur le gâteau, nous avons eu droit à un retour sur la création de 2006 avec « Nuit bleue sur les Corbières ». Le public ne s'y est pas trompé. Il a beaucoup aimé.

Et puis est arrivé Avishai Cohen cet extra-terrestre de la contrebasse. Bien sûr nous aurions souhaité plus de mélodies et d'harmonie. J'avoue être resté circonspect un long moment.

Trois musiciens fabuleux ? Oui, et après ? Nous aurions aimé des affrontements musicaux entre ces trois génies de la musique. Et non. Mais, c'est vrai, comme me la dit à juste titre une spectatrice, Avishai a tout à fait rempli sa mission ; il nous a impressionnés par sa dextérité. Dans ses bras la contrebasse devient un instrument tout petit et souple. Sur une base solide faite de motifs répétitifs au piano et d'un jeu de batterie à la fois complexe et rigoureux, le génie de la contrebasse nous a offert son jeu fantastique. Le public était conquis. Et puis vint la fin du concert où notre trio s'est lancé dans une débauche de belle musique harmonique avec des impros magnifiques. Un « Sometimes i feel » émouvant, et un solo de contrebasse fait de belles mélodies et de rythmes très complexes qui a soulevé le public qui ne voulait plus quitter les trois musiciens.



Jo MOUTOU

La petite histoire du big band

Plusieurs sources s'accordent à dire que l'histoire du big band débute avec **Fletcher Henderson** au cours des années 1920. Le musicien, chef d'orchestre et arrangeur afro-américain forme un premier grand orchestre en 1924. Il se produit notamment au Roseland Ballroom de New York. C'est à cette époque que **Fletcher** développe, avec son arrangeur **Don Redman**, une nouvelle configuration musicale au sein de grandes formations.

La structure novatrice qui comprend trois sections (anches, trombones et trompettes) et un trio ou quatuor rythmique (batterie, basse, piano et, parfois, guitare acoustique) fera figure de standard. Au sein de ces formations généralement constituées de 16 à 19 instrumentistes brillent souvent un ou plusieurs chanteurs et musiciens solistes. Le saxophoniste ténor **Coleman Hawkins** et le saxophoniste et clarinetiste **Lester Young** se révèlent dans ce contexte. Enfin, le big band s'articule généralement autour d'un chef qui donne fréquemment son nom à la formation.

L'âge d'or

La popularité des big bands atteint son faite à New York, au milieu des années 1930. Les grands orchestres attirent des foules au Cotton Club et au Savoy Ballroom. La première salle accueille **Duke Ellington** - qui se démarque par une créativité et une qualité d'écriture hors du commun - et le chanteur **Cab Calloway**. La seconde reçoit notamment les orchestres de **Chick Webb** ou de **Jimmie Lunceford**.

L'époque est également marquée par le big band de **Count Basie**, un des plus grands chefs d'orchestre du genre. De 1936 à 1940, **Basie** multiplie les spectacles et les tournées. On peut notamment l'applaudir au Roseland Ballroom en 1937 et à Carnegie Hall en 1938. Parallèlement, quelques big bands se distinguent par un son plus commercial, dont ceux de **Harry James** et de **Glenn Miller**.

Les années 1940 sont marquées par l'avènement du be-bop, que popularisent les formations de **Billy Eckstine** ou de **Dizzy Gillespie**. C'est également une période féconde pour la recherche d'écriture. Quelques orchestres, dont celui de **Stan Kenton**, s'ouvrent aux bois et cordes. Et difficile de passer sous silence la démarche de l'ensemble de **Miles Davis**, qui se réunit, en 1948-1949, pour les sessions de Birth of the Cool. On assiste là aux débuts du cool jazz qui, dans les années 1950, privilégie les lignes mélodiques lentes et harmonieuses au détriment des sons saccadés du bop.

Si certains grands orchestres profitent de la liberté qu'offre le free jazz (**Anthony Braxton** et le **Creative Music Orchestra**, **Lester Bowie** et le **Sho' Nuff Orchestra**), les années 1960 riment avec régression pour les big bands, que certains considèrent comme désuets. Quelques originaux s'imposent, tel le compositeur et pianiste de jazz américain **Sun Ra**, qui dirige l'**Arkestra**. Les autres orchestres importants de l'époque sont le **Globe Unity Orchestra** et l'**AACM Big Band**.

La tendance amorcée durant la décennie précédente ne se dément pas au cours des années 1970-1980 et au-delà : les musiciens solistes et les formations réduites, moins coûteux à entretenir, supplantent les big bands.

Cela dit, de brillants grands orchestres d'hier persistent et signent. Les orchestres portant le nom de leur fondateur disparu - **Glenn Miller**, **Tommy Dorsey**, **Duke Ellington**... - misent sur la nostalgie d'un certain public. D'autres musiciens s'efforcent de raffiner une formule classique - c'est le cas de **Thad Jones**, **Mel Lewis** et de **Gil Evans**.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Septembre 1957, Little Rock, Arkansas. Neuf étudiants noirs sont interdits d'accès au collège de la ville par le gouverneur Faubus. La loi a pourtant rendu illégale trois ans plus tôt la ségrégation raciale dans les écoles. Louis Armstrong, peu habitué aux prises de positions politiques, réagit aussitôt et déclare à la presse : « **J'en ai plus qu'assez de la manière dont les Noirs sont traités dans le Sud** » et conclut par un tonitruant : « **Le Président Eisenhower n'a pas de couilles !** » « Soutenu par Sammy Davis Jr., Lena Horne et Eartha Kitt, Armstrong embarrasse tellement le président que celui-ci enverra finalement l'armée rétablir l'ordre à Little Rock.

RENCONTRE AVEC UN AUTEUR... Jérôme BAUGUIL est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler avec vous de « L'atelier et autres nouvelles », de deviser sur « La porte capitonée », le polar sur le jazz, ou encore de feuilleter « Une année de jazz », tous trois présentés à l'édition 2014 du JIM (Jazz in Marciac). L'Echonnill'jazz vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici le deuxième volet de l'interview de notre auteur de polar.

Je suppose que, cette année encore, tu as exposé tes livres dans différents festivals de jazz ?

Bien évidemment. Les festivals sont toujours l'occasion de faire de nouvelles découvertes, des découvertes sur le plan musical mais aussi sur le plan des rencontres. Mon stand se trouve souvent dans les halls, tout près des scènes, ce qui me permet de me promener autour de ces espaces. J'aime énormément changer ma prise de vue sur l'artiste, comme un photographe qui cherche à tâtons le bon angle avant de déclencher... ça me permet surtout de capter les attitudes des musiciens une fois les chœurs achevés, je fais ça à Conilhac, du bar, près de la scène, ou adossé à un pilier, et à y réfléchir, je me rends compte que c'est, en effet, vraiment une démarche de photographe. Capter les tics des musiciens alimente mon réservoir à haïkus, cette petite poésie japonaise que j'affectionne tant, mais peut tout aussi bien me servir ultérieurement à construire ou à étoffer un personnage. Tout est une histoire de détails et il me semble que le spectateur capte inconsciemment beaucoup plus d'informations qu'il ne pense, qu'elles soient du reste auditives ou visuelles. Après chaque concert, je procède à un tri des informations capturées mais ce tri n'est réalisable que si vous avez réussi à communiquer avec le musicien, si vous êtes parvenus à capter les ambiances ; tout ça requiert pas mal de concentration et d'écoute. Sur le plan des festivals, j'avais rencontré l'an dernier sur mon stand à Conilhac un couple de St-Gaudens, me précisant que le festival de jazz en Comminges était vraiment sympa et très fréquenté, ce que m'avait confirmé mon ami disquaire de Marciac. Alors pour la première fois, j'ai découvert et exposé sur l'édition 2014 qui se déroule au Parc des expositions à la fin du mois de mai, autour du week-end end de l'Ascension. Il y a un festival OFF en ville organisé par la municipalité mais qui selon moi mériterait d'être repensé et surtout mieux fléché ! Le gros du festival se passe par contre sur le IN. Mon stand était au club, une salle qui touche la salle de concert au Parc des expo, et où se déroule dès 19 heures l'apéro, en musique. C'est un trio, tout droit sorti de Berkeley, qui animait l'avant-soirée, pas mal comme mise en bouche... Sur place on trouve une restauration rapide à base de produits gascons : le vin blanc, le foie gras et les assiettes de magret font toujours autant bon ménage... je revivais ainsi en Comminges un petit coin de Marciac !!! Et puis j'ai retrouvé les organisateurs de la Cuivrée spéciale de Limoux, le président et le président d'honneur du festival de jazz de Foix, comme quoi le monde est petit... Côté concert, je n'ai pu assister aux deux premières soirées avec Virginie Teychené, Terri Lyne Carrington et Chucho Valdés. Par contre, le vendredi 30 mai, le tromboniste et ancien partenaire de Winton Marsalis et du Lincoln Center Orchestra, Wycliffe Gordon, élu meilleur tromboniste au monde en 2012 et 2013 par le magazine américain Downbeat, a renversé tout le monde : une musicalité déconcertante, un partage avec le public articulé autour de l'humour dans ses chœurs, une véritable voix cuivrée en somme. J'ai le souvenir d'un morceau où un scat ravageur sortait de son pavillon, hallucinant... En seconde partie Monty Alexander nous refaisait le coup de la double rythmique sur scène, jazz et reggae, avec toujours la même décontraction et le même hochement d'épaules ; le jamaïcain est un géant du clavier, aussi rapide que Bolt sur piste... et puis ce sourire malicieux autour de cette barbe blanche... vivement le 14 novembre à Conilhac, en trio cette fois. Le lendemain le saxophoniste italien Luigi Grasso, remarqué aussi par Marsalis, a déversé un jazz plein de subtilité, et puis, grand séducteur, l'homme s'exprime plutôt pas mal en français, l'occasion de nous embobiner encore davantage avec son accent, mélangeant avec saveur les deux langues entre les morceaux. Grasso, une belle découverte ce soir-là, oui, assurément. Dianne Reeves, quant à elle, a un peu vieilli, au même titre que sa musique. Avec les exposants, nous avons pu échanger nos expériences artistiques et ce fut à la fois enrichissant et convivial ; côté restauration j'ai même retrouvé une paire de bénévoles qui s'impliquent également à Marciac. Juste un peu avant Saint Gaudens, j'avais exposé aussi à la cuivrée spéciale de Limoux, puis au salon du livre à Arzens dans le cadre des Estivales de la Malepère, un endroit que j'apprécie car j'y retrouve des écrivains locaux et régionaux. C'est intéressant les salons, ça me fait sortir de l'archétype du festival de jazz, l'occasion de raconter mes pérégrinations. Avec l'affiche de Conilhac accrochée à mon stand, je parle du festival et de ce mois de novembre si particulier. Le lendemain du concert de Jacky Terrason, je me suis rendu pour la première fois au salon du livre de Lapalme, une manifestation nouvelle pour moi. Sinon au mois de juin, j'étais à la soirée jazz de Pieusse, près de Limoux, qui clôturait la saison jazz du cercle Pieussan. Cet été, étant moins disponible, j'ai fait à regret, une légère entorse aux festivals de jazz de Sète et de Foix mais je pense y être présent l'été prochain. De retour de Marciac, un auteur ariégeois, rencontré à Arzens, m'a invité à Roquefort-les-Cascades, un village près de Lavelanet, pour un salon du livre assez original, en pleine nature, dans un lieu absolument magique. Un écrivain de verdure, coincé au beau milieu des cascades où le public dominical est venu flâner autour des peintres, sculpteurs, écrivains et autres artisans, une journée atypique, rafraîchissante, vraiment idéale pour oublier l'agitation estivale de Marciac.



LES BREVES DES COMPTOIRS DE JAZZ/CONILHAC

* La première semaine est très difficile pour les bénévoles de l'association car tout doit être mis en place pour ne pas rater le coup d'envoi du festival. Même s'il y a eu des coups de blues (normal pour un festival de jazz), tout était prêt à l'heure H.

* Impressionnante la file d'attente pour cette première soirée. Il faut dire qu'Avishai Cohen a attiré la grande foule au point que la liste d'attente établie par le service réservations comprenait plus de cinquante personnes sans compter tout ceux à qui, avec regret, on a été obligé d'annoncer la nouvelle que le concert était complet.

* Nouvelles têtes au sein de l'association avec Sylvie et Caroline au placement. Caroline a même participé à l'installation de la moquette demandant à Nicolas à plusieurs reprises de lui passer la « gaffe ». Gaston, si tu nous entends...

* Autre nouveau, Fabien, futur conilhacois a intégré l'équipe des « touche à tout ». Baptiste le « Bleu » ou McGee (voir la série NCIS), celui-ci a été le seul à se présenter avec la cravate derrière le bar. Laurent lui a décerné un bon point même si comme le veut la tradition, il a dû s'acquitter d'une bouteille de vin à la cave.

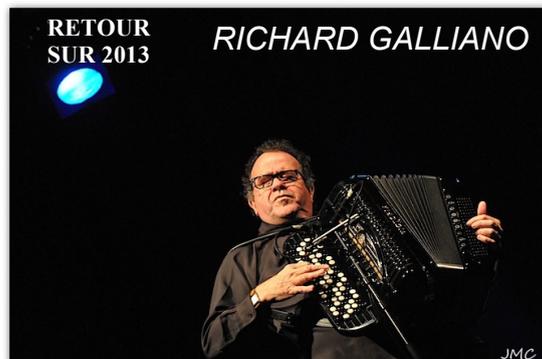
* Mais qu'alliaient donc faire Avishai Cohen et ses musiciens dans le placard à Balais ? Malgré des loges refaites à neuf par nos employés de mairie et les bénévoles de l'association, avant le rappel, ceux-ci sont partis dans le fameux placard, y restant même de longues minutes pendant qu'Avishai jouait seul. Inutile de se faire du souci pour les loges la prochaine fois...

* Grosse pression sur les épaules de l'association avec cette première soirée. Il faut dire qu'Avishai Cohen est très pointilleux et assez exigeant. Notamment au niveau de l'accueil, de l'hébergement et du transport. Tout s'est très bien passé et selon la production, il est très rare qu'Avishai accepte de signer des autographes. Ce qu'il a fait de bonne grâce à Conilhac, preuve que l'accueil l'a particulièrement touché.

* Le mot de la semaine est attribué sans contestation possible à Alex qui, trouvant le contre-bassiste israélien quelque peu hautain nous a conseillé de ne pas mettre de bouteille de vin dans les loges. En effet, « il faut faire attention car Hautain en emporte le vin ».

* Il est souvent difficile de placer les gens pour une soirée complète comme l'autre soir ? Quelques placeuses ont dû faire preuve de la plus grande patience devant le refus de certains spectateurs à présenter leurs billets pour vérifier leur placement.

* Si certains d'entre vous se promenaient dans Lézignan samedi 1er novembre (matin), ils ont dû certainement s'étonner de voir une de nos bénévoles attendant devant un salon de coiffure que la préposée au débroussaillage du crane veuille bien ouvrir son estanco. Manque de bol... la future coiffée avait oublié que nous étions le 1er novembre. Va-t-elle y aller ce samedi ? On vérifiera sur place...



JAZZ/CONILHAC et LA SUITE...

DIMANCHE 9 NOVEMBRE 16 h. (Eglise)

Messe + Concert Gospel

avec le SANTANDREA GOSPEL



VENDREDI 14 NOVEMBRE - 20 h.45

Philippe LEOGE Solo

MONTY ALEXANDER 4tet

Cave avec MC5



SAMEDI 15 NOVEMBRE - 20 h.45

Soirée CABARET

KID DUTCH 5tet - PUISSANCE 4

Cave avec KID DUTCH 5tet



DIMANCHE 16 NOVEMBRE -16 h.

Tremplin Jazz et

BIG BAND 31 CADET

